

# **TÉMOIGNAGE en GUISE d'HOMMAGE AU PROFESSEUR KAPET de BANA**

De la PREMIÈRE GRÈVE pour la BONNE NOURRITURE  
à la CANTINE SCOLAIRE de L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE  
de BAFANG (Cameroun)

À

LA PRÉSENTATION de la PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE  
de L'AFRIQUE CONTEMPORAINE

ÉVOLUTION et SYNTHÈSE

Le Professeur Kapet de BANA nous disait à propos de son enfance que c'était lui qui avait organisé la première grève pour une bonne nourriture à la cantine scolaire, et c'était lui qui distribuait à ses camarades les tracts de l'UPC (Union des Populations du Cameroun), et qu'il était un vrai « casse-tête » pour les enseignants : fallait-il le renvoyer ou le garder ?

Se débarrasser de lui permettrait à l'école d'éviter de courir le risque de le voir contaminer les autres élèves, mais cela aurait voulu dire aussi faire perdre à l'école, son meilleur élève ?

Inquiets, ses parents l'envoient poursuivre les études à Libreville au Gabon. En 1956 il obtient le Baccalauréat et part poursuivre ses études en France.

En 1964, il soutient une thèse sur « **Les accords internationaux sur le contrôle du commerce mondial des produits de base (le café)** » à Toulouse, et part répondre à l'appel des cadres africains par le gouvernement algérien pour reconstruire le pays dévasté par la guerre.

En 1966, il revient, le temps de soutenir deux Mémoires, un sur « **Recherche et étude sur les coutumes juridiques des Etats africains indépendants** » à Montpellier et l'autre sur « **Recherche et**

**explications sur l'évolution des Institutions économiques, juridiques et politiques des Etats indépendants d'Afrique » à Bordeaux.**

La même année, Sekou Touré en voyage officiel en Algérie lui demande de venir l'aider à mettre en place une Ecole polytechnique à Conakry.

En 1969, il part en URSS soutenir une troisième thèse sur « **l'Economie de l'unité africaine** » à l'académie des Sciences de Moscou.

Au retour en Guinée, Sekou Touré le soupçonne de collaborer avec les services culturels français et l'envoie au Camp Boiro en 1971.

En 1980, sous la pression internationale, il sera libéré et expulsé en France.

En France, il ira voir l'Abbé Pierre et lui dira : « **Je suis fatigué de la vie et j'ai une question : dois-je rejoindre le couvent, ou continuer à rester au milieu des autres ?** »

L'Abbé Pierre ne lui répond pas. Il l'invite dans son château d'Esteville, en Normandie près de Rouen. Les deux hommes resteront 15 jours ensemble.

Au matin du 15<sup>o</sup> jour, l'Abbé Pierre lui dit : « **Préparez-vous, nous allons repartir** ». Kapet se prépare.

L'Abbé Pierre lui donne son propre manteau et son propre cartable et lui dit : « **Ce sont mes outils de combat contre la misère** ».

Je vais vous faire soigner, je vous fais loger, mais vous devez rester au milieu des autres. Vous avez une Mission et l'Afrique vous attend !

Kapet demande à reprendre l'enseignement dans les universités françaises. Doutant de son intégrité intellectuelle après neuf années au Camp Boiro, le Gouvernement français décline sa demande.

Il a dû, pour prouver qu'il était intellectuellement intact, refaire une nouvelle thèse, la 4<sup>o</sup>, sur le thème : « Recherche sur les trois grandes réalités socio-économiques, politiques et sociales et les perspectives d'évolution de l'Afrique indépendante de 1960 à nos jours » à Montpellier. (1983)

Ce fut le cas. C'est alors qu'il a été autorisé à reprendre l'enseignement à la Sorbonne.

En même temps qu'il donnait les cours à la Sorbonne, il a conçu et élaboré la première encyclopédie politique, économique, sociale et culturelle de l'Afrique contemporaine en 240 volumes (1990) et a terminé l'écriture de la Trilogie ou Doctrine universelle pour la paix dans le monde (1998), conçue dans sa tête au Camp Boiro.

Dès 1993, il parcourt le monde pour présenter le projet de l'encyclopédie aux systèmes des institutions internationales et sous régionales. A Dakar, Tunis, Cotonou, Bamako, Nouakchott, Luanda, Bissau, Niamey, Ouagadougou, Addis-Abeba, Accra, Tripoli, Vienne, Paris, entre autres....

En résumé, nous disons que l'héritage que Kapet de BANA nous a laissés n'est rien d'autre que la traduction concrète du testament intellectuel de Cheikh Anta Diop.

Souvenons-nous que Cheikh Anta Diop avait dit, dans « **Nations Nègres et Culture** », page 29-30, que « l'ensemble du travail n'est qu'une esquisse où manquent toutes les perfections du détail. Il était humainement impossible à un seul individu de les y apporter ; ce ne pourra être que le travail de plusieurs générations africaines. Nous en sommes conscients et notre besoin de rigueur en souffre. Cependant, les grandes lignes sont solides, les perspectives justes ».

Cheikh Anta Diop ayant tracé les Boulevards et les Avenues culturels du Continent, il était à charge pour chacun de nous de tracer les rues et impasses de sa propre culture maternelle. Nous ne l'avons pas fait, le professeur Kapet de BANA l'a fait pour nous.

Donc, Professeur, paix à votre âme. Vous avez accompli votre Mission, à nous d'assumer la nôtre.

## **Hommage du 11 Octobre 2015 à Paris**

Seckou Ndiaye,  
Désigné par le Professeur Kapet de BANA, en août 2004,  
Coordinateur International du groupe  
de disciples de l'école itinérante.